



A0-00001  
758586  
philo

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : Philosophie

### Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Afin de se référer à ce qui fut la dictature de Pinochet au Chili, nous parlons parfois de gouvernement autoritaire. Quelle est la particularité de ce gouvernement pour qu'on le désigne ainsi ? En quoi le gouvernement et l'actuel régime français est-il moins autoritaire que celui du Chili entre 1973 et 1990 si l'on tient pour autouti, tout ce qui doit être obéi ? L'Etat français n'est-il pas obéi ? Ce sujet, « qui est-ce qui fonde l'autouti », invite à s'intéresser sur les formes d'autouti et ce qui les fonde. De quelle manière l'autouti s'impose-t-elle selon l'origine qui est la sienne ? L'autouti, est-elle fabriquée ? En ce cas, en existe-t-il plusieurs ? Ou bien est-elle propre à la nature en tant que règne animal ? Peut-on alors lui désobéir ? Quelles sont les conséquences de ne pas suivre ce que l'autouti exige ? Quelle est la nature d'une autouti à laquelle on peut désobéir ? Quelle l'édicte, alors, pour une telle autouti ? Sommes nous tous capables de questionner l'autouti ? Quelles sont les conditions d'un tel questionnement ? Il faudrait ainsi s'intéresser sur l'objet qui fait l'autouti ; son origine. Savoir si elle est fabriquée afin de répondre à des besoins

ou bien si elle existe par nature. Selon ce que l'on en déduira, la forme avec laquelle l'autorité s'appliquera, et même la perception et la constatation de cette autorité en sera affectée.

De ce fait, nous nous interrogeons plus largement sur le fondement de l'autorité ainsi que sur les formes de ses manifestations et les raisons qui entraîneraient une obéissance aveugle ou consciente.

Dans quelle mesure peut-on désobéir à l'autorité ?<sup>(I)</sup> Si la Nature est le fondement de l'autorité incontestable, d'où provient celle émanant de l'État et pourquoi lui obéit-on ?<sup>(II)</sup> N'existe-t-il pas pourtant, pour l'Homme, la capacité de s'affranchir de l'autorité de la Nature afin de pleinement rejoindre sa propre nature ? Est-ce du fait de l'autorité de l'exigence morale ?<sup>(III)</sup> Finalement, de quelle manière l'autorité de la raison se manifeste-t-elle et quelles en sont ses exigences ?<sup>(IV)</sup>

Qui que nous soyons, nous sommes soumis aux mêmes nécessités ; manger, boire, dormir et se reproduire. Sans quoi nous cesserons d'être, sans quoi nous ne produirons pas de descendance. C'est ce qui amène Schopenhauer à écrire dans Le monde comme volonté et comme représentation que l'Homme, comme tout autre

être, a pour valeur de perdurer dans l'être. C'est à dire à continuer à exister, à continuer à vivre sans se laisser emporter par le devenir. De ce fait, il sera soumis aux impératifs de ses besoins que nous avons cités plus haut; ne pas boire reviendrait à mourir de soif, ne pas manger, à s'affamer et ne pas dormir entraîne la folie avant la mort. Il y a donc pleine autorité de la Nature et de ses nécessités qui se manifestent ici. Il faut suivre et obéir à ses besoins naturels pour continuer à vivre et à perdurer dans l'être. Ainsi, si les exigences de la nature sont d'une manière ou d'une autre (soit) suivies, on ne peut dire des êtres qui lui obéissent qu'ils le font victalement. En effet, selon les enseignements d'ARISTOTE consignes dans Ethique à Eudème, il est plus juste de dire qu'à travers les animaux les choses se font plutôt que de dire que les animaux font les choses. Or, si comme l'affirme SCHOPENHAUER, « il n'y a entre l'Homme et les autres qu'une différence de degré », alors l'Homme n'est lui aussi qu'un animal plus complexe que les autres, complètement soumis à l'autorité de la Nature et de ses exigences de besoins. Si la nécessité fait autorité, il est impossible de s'en passer sans peine de cesser d'être. Notre existence est, par conséquent, conditionnée à l'abaissement de l'autorité de la Nature.

Pourquoi alors parler de l'autorité de la morale? Grâce à elle-ci nous aurions pu condamner le régime de Pinochet en prétendant qu'un usage si grand de la force et de la violence meurtrière, était contraire à ce que la morale exige. Or, selon Nietzsche, une telle chose que

la morale n'est qu'un mensonge destiné à brider ce qu'il désigne sous le nom "d'austocrites" dans la première dissertation de Généalogie de la morale. Il explique ici que la morale, c'est-à-dire, ce qui est bon ou mauvais, ne l'est que selon ce que nous sommes, notre nature. Ainsi, un charognard, allégorie de l'austocrite fait de NIETZSCHE, considérera bon ce qui lui permet de s'affirmer, ce qui lui est agréable; ce qui lui permet de exercer sa force en mangeant l'agneau après l'avoir chassé. Sera mauvais ce qui l'en empêchera. Symétriquement, l'agneau, allégorie de l'homme faible, considérera mauvais ce qui le met en danger et bon ce qui n'en a pas. L'homme faible dispose d'une force négative. C'est pourquoi il fabrique la morale dont il veut l'autorité; au fait ou prétendant qu'il fait la morale sans que ce nous serions mauvais; (assez) heureusement, selon le faible, la morale dit qu'il ne faut pas manger le faible. L'autorité de la morale est ici basée sur un mensonge lui-même fondé sur la nécessité du faible à continuer d'être dans le confort. Pourtant le fort ne se soumet pas, sa nature, ce qu'il est vraiment s'impose à lui sans qu'il puisse y faire quoi que ce soit, telle la foudre qui ne peut (être) être foudre sans éclater, l'homme fort ne peut l'être sans exercer sa force. Il y a donc autorité de l'essence de l'être; c'est sa nature. C'est pour cela que SADE dans Jalitte ou les prospérités du vice écrit que ceux qui sont (vraiment) véritablement à blâmer ne sont pas ceux qui,

# Copie anonyme - n°anonymat : 758586

Emplacement  
QR Code

Filière : B/L

Session 2025

Épreuve de : Philosophie

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

comme Augusto Pinochet, regardant le sang, après tout il ne s'agit ici que d'accélérer un processus naturel; le sang versé nourrira les fourmis et contribuera à la continuité de la vie. Non, ceux qui sont véritablement à blâmer sont ceux qui ne respectent pas l'autorité de la nature. Nous reviendrons plus tard sur cette proposition.

Pour autant, le gouvernement de Pinochet n'était pas représentatif de la Nature, alors pourquoi obéir à son autorité? Quelle est la raison de l'obéissance due à l'autorité de l'État quel qu'il soit? Proviendrait-elle aussi d'une nécessité? Si l'homme est soumis à la Nature, on ne peut s'empêcher de constater qu'il semble d'un faible par rapport à tous les autres animaux du règne animal. Sans (griffes) fourrure, sans griffes, sans carapace, il dispose de plus de besoins que de moyens pour les satisfaire. De ce fait HUME constate dans Enquête sur l'entendement humain que les maigres forces de l'Homme sont trop

faibles pour répondre à tous ses besoins. Essayer de tous  
 les satisfaire c'est se désespérer et rien satisfaire aucun. C'est là  
 la raison de l'aggrégation des hommes en sociétés. Elles permettent  
 à chacun de spécialiser sa force et s'entraider pour survivre de  
 la manière la plus efficace qui soit. Cette aggrégation permet  
 même d'être plus efficace que tout ce que la Nature pourrait  
 faire. Or, comme nous sommes toujours sous le  
 règne des nécessités et de l'autorité de la Nature, des  
 conflits peuvent survenir. Si l'on a qu'un seul abri pour une  
 douzaine de personnes avec que trop peu de vivre pour passer l'hiver,  
 comment être sûr que l'on préférera le rationnement  
 équitable plutôt que l'effusion de sang qui garantirait au  
 vainqueur gagnant une glace de viande dans la tête cabane?  
 Selon ce qu'écrivait HOBBS dans Leviathan, il devient  
 nécessaire de fabriquer un organisme surpuissant qui  
 contrôlerait la vie sociale afin d'empêcher que les intérêts de  
 chacun ne s'entrechoquent. Cet organisme, l'État, serait à  
 l'image du Léviathan; un monstre semi-divin sous  
 l'autorité duquel on s'agenouillerait tant il est puissant.  
 Pourtant, cette allégorie de maître serviraient en réalité  
 l'intérêt général de la nation dont il est l'État; un  
 maître serviteur de son peuple. Donc l'autorité  
 des lois sont fondées sur la légitimité d'un État  
 ainsi servir son peuple. Si on lui obéit, c'est  
 parce que sa mission est de servir l'intérêt

général.

C'est pour l'intérêt général que Pinochet tenta son coup d'état le 11 septembre 1973. Certes, c'est ce qu'il a prétendu. Malgré les moqueries employées, on ne pourrait réellement le juger si, comme on l'a vu, la morale n'était qu'une attache destinée à brider le fort; un moyen pour arriver à ses fins. Cette utilisation de la morale comme d'un masque destiné à cacher les véritables intentions de qui l'applique est elle préconisée par MACHIAVEL dans Le Prince. Comme le pouvoir personnel dépend aussi de l'image que l'on a de son exercice; c'est à dire, si l'on le trouve légitime ou pas. Il est nécessaire de justifier ses actions afin d'être certain que son autorité subsiste. Ainsi, Pinochet justifie son autoritarisme par un "péril rouge" qui risquait d'effamer le peuple chilien. Cette autorité se base donc sur les craintes de ceux qui l'observent; le pouvoir de cette autorité est aussi là où les hommes pensent qu'il est. Pourtant les réformes engagées par le régime militaire au Chili font tout de même que l'on s'interroge sur les personnes à qui cet Etat profitait. N'est-il pas au service d'intérêts particuliers plutôt que celui général? C'est ce que prétend Karl MARX dans le Capital au sujet de tout Etat. Ce dernier n'est, pour MARX, que l'appareil au service d'une classe dominante allant à leurs intérêts communs. Ils associent les autorités par des justifications telles que "le droit divin" à laquelle on croit, ou bien par la seule maîtrise de l'appareil répressif; la police. On lui obéit par ce que cela a "tousjours été comme ça" sans se questionner plus

sur la légitimité de l'autorité du dit appareil. De ce fait, la "justice" qui appliquera l'état ne sera que l'institutionnalisation de ce qu'une culture considère comme juste et bon. En effet, pour Lévi Strauss selon ce qu'il écrit au sein de Race et histoire, nous ne sommes capables de juger qu'à partir du référentiel de notre culture. Exactement comme nous jugeons, en science, de la vitesse et du déplacement des objets à partir du référentiel d'air nous nous plaçons. De ce fait tout jugement ne saurait correspondre à une justice en soi et l'état qui prétend le donner ne soit que l'intérêt général de la culture de sa nation, au mieux, soit soit l'intérêt particulier d'une classe dominante ayant sous cet appareil et s'en servant pour garantir sa propre reproduction.

Pourtant, nous sommes capables de critiquer les décisions prises par une cour de justice. Si, comme le prétend Claude LEVI STRAUSS, nous étions complètement soumis aux valeurs de notre culture par une complète adhésion, et que ces dites valeurs étaient institutionnalisées au droit de la nation, nous serions incapables de le faire. Ainsi, selon Léo STRAUSS à partir de ses écrits consignés dans Droit naturel et histoire, le fait même que nous puissions juger de notre culture prouve qu'il y a une distance entre la culture et l'individu; l'homme n'est ainsi pas soumis à l'autorité de sa culture ni de sa nation de manière inévitable. Si nous jugeons, nous le faisons



# Copie anonyme - n°anonymat : 758586

Emplacement  
QR Code

Filière : B/L

Session : 2023

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

entier à partir d'une référence. Mais celui-ci n'est pas  
le droit positif d'une nation; c'est à dire le droit institution-  
nalisés par une nation au un instant donné et lieu donné;  
le droit français d'aujourd'hui n'est pas le même qu'en  
1942. Nous regardons à partir du droit naturel, de ce  
qui est bon au soi. C'est cet idéal universel qui  
nous permettrait de juger notre culture. Et c'est aussi  
sur l'idée que l'État cherche, non pas à garantir  
l'intérêt général, mais le juste et le bien au soi, que  
son autorité est fondée. Après tout, l'intérêt général  
d'une telle pensée que des régimes ne sera en rien le bon au soi.  
C'est le fait que le gouvernement de Pinochet ne suive simplement  
pas le bien et juste au soi qui fait que l'on puisse donc le  
critiquer. Si on ne le voit, ce n'est que par crainte  
et parce que ce gouvernement servait nos intérêts particuliers.

La crainte de cesser d'être soumis, selon  
ce que nous avions eu avec Schopenhauer, un motif suffisant  
pour accepter l'autorité du régime autoritaire militaire. Après  
tout, n'est-ce pas nous pas soumis aux exigences de  
la Nature et à son autorité? Souvenons nous  
même que Sade trouvait aberrant ceux qui ne se

soumettraient pas à son autorité. Or le fait même qu'il s'en insurge prouve bien qu'il est possible de s'en détacher et que l'autorité de la Nature n'est pas totale. Qu'il n'y a pas une adhésion totale entre l'homme et la nature comme elle existe pour les autres animaux. En effet, selon ce qui nous est enseigné par BATAILLE dans l'Érotisme, il y a des besoins de l'homme que la Nature ne peut satisfaire. Sa raison, seulement propre à l'homme, fait qu'il ne sait pas chez lui dans la Nature. Cela suffit-il pour absolument l'entraîner de son autorité? Non, si la raison est établie que comme un moyen d'arriver pour parvenir aux mêmes fins que les autres animaux, alors, comme nous l'avons vu, la différence n'est que de l'ordre du degré. C'est ce que prétend KANT dans Critique de la raison pratique. En effet, en asservissant la raison à des fins de l'ordre du désir ou de la nécessité, nous ne sommes finalement pas meilleurs que l'animal. Chez Aristote et dans Éthique à Nicomaque et asservissement de la raison au rang de moyen est le propre de l'homme vicieux. Il est significatif à l'homme vertueux que lui parvient à combler ses desirs vers ce que la raison exige. Plus encore, cette attitude de l'homme vicieux pourrait même être taxée d'être bien pire que l'animal. L'homme, grâce à sa raison, est responsable de ses actes, ce que n'est pas l'animal. Il n'y a que par l'homme qu'il

bon ou mauvais grand du sans jusqu'il faut être  
primage et cause d'une action pour en être responsable.  
On peut dire de Pinochet qu'il était inhumain,  
d'un chat, même celui qui a le plus mangé de souris,  
on ne pourra jamais dire qu'il est in-chat. Il n'y  
a donc que l'homme par qui son essence, sa  
définition, ne fasse pas immédiatement autorité.  
Il y a une distance entre lui et son essence.

En, par être pleinement soi, il faut  
s'abstraire de ce qui nous l'en empêche; du donné  
naturel à l'intérieur de soi, pour reprendre les mots  
de BATAILLE toujours dans l'Erotisme. C'est ainsi  
l'éducation, et non l'instruction (aut donné) que cette  
dernière n'est que l'amélioration de nos moyens, qui en  
nous permette de maîtriser ce donné naturel intérieur. En,  
nous sommes au début, comme les prisonniers de l'allégorie  
de la caverne présentée au livre VIII de La République de  
Platon, enchainés à nos croyances et à leur autorité. Le rôle  
de l'éducateur est de nous y arracher. Cela ne se fait pas sans  
résistance, encore moins sans souffrance, mais notre  
regard est finalement tourné vers le soleil, allégorie  
d'une fin à soi. Ce n'est qu'ainsi grâce à l'éducation  
d'une maïeutique au sens de Socrate; que l'on peut faire  
notre ce qui était déjà là mais simplement obscurci  
par un conglomérat de particularités; notre être en soi;  
notre essence. Nous retrouvons alors véritablement  
ce que nos sens et nous nous placent

volontairement sous son autorité. Remarquons qu'il ne s'agit pas de l'autorité sans catégorisation possible comme c'est le cas pour l'animal; l'homme peut ne pas être ce qu'il est, son ~~aut.~~ essence lui exige une certaine manière d'être, mais il est libre d'être, au pas, à être autorité. Il s'agit d'un impératif auquel il faut obéir, non pas pour obtenir quelque chose en retour, mais seulement parce qu'il le faut: un impératif catégorique et non pas hypothétique selon les mots de Kant dans critique de la raison Pure.

Remarquons tout de même que pour accepter cette distinction entre soi et ses particularités, un autre n'est nécessaire. En effet, pour être pleinement soi, il a fallu l'autorité d'un éducateur pour nous indiquer le chemin à suivre; la manière avec laquelle il fallait s'occuper soi-même de ses particularités. Nécessairement, cet éducateur doit avoir lui-même accompli ce travail préalable et s'être lui-même élevé au rang d'esprit libre dans sa volonté. Selon Hegel selon ses écrits dans le Phénoménologie de l'esprit afin d'être pleinement un esprit, il faut que un esprit nous reconnaisse et nous traite comme tel. Or, ce faisant, ne sommes nous pas au train de la traiter comme un moyen de notre accomplissement de soi? En effet dans la dialectique du maître et de l'esclave, l'esclave sert l'autorité du maître qui lui commande de nier la nature pour lui, ce faisant, il est reconnu au fait que soit libre et donc de volonté tandis que l'esclave lui, est réduit au rang de moyen. Par la suite, du fait que l'est un esprit l'esclave qui est un pris de la nature, c'est véritablement

# Copie anonyme - n°anonymat : 758586

Emplacement  
QR Code

Filière : BIC

Session : 2023

Épreuve de : Philosophie

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

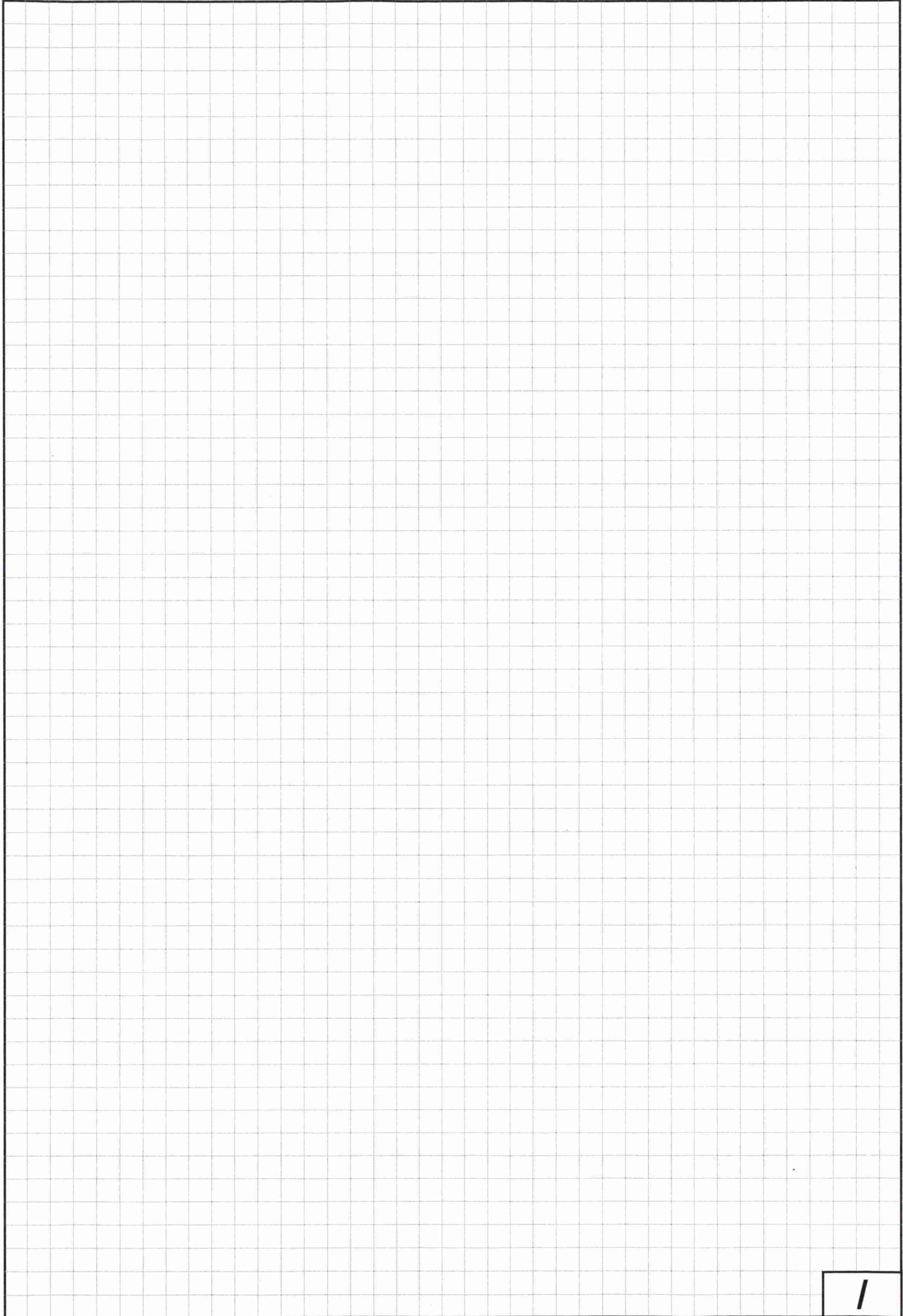
lui qui en aura la maîtrise plutôt que le maître, qui lui ne fait que la mienne simplement. Le maître, dépendant de l'esclave, c'est ainsi que s'opère une inversion de l'ordre de domination. Ainsi, on a besoin d'un autre sujet pour être son même sujet. Kant dans Fondements de la métaphysique des mœurs nous enseigne que l'on ne doit ~~pas traiter~~ que traiter autrui comme un moyen ; cela reviendrait d'une réduction à l'état d'esclave comme nous l'avons vu avec Hegel. Or, cela est contraire à l'essence de l'Homme qui est une fin en soi par essence. Cela exige une certaine attitude face à lui. Son essence exige qu'on le traite comme un Homme et un sujet libre bien que l'on puisse s'autoriser, et donc s'utiliser ensemble comme un moyen, par attente sur soi véritable. Cela est refusé par Levinas. Dans Totalité et infini, LEVINAS prétend qu'un qualité de sujet libre que rien ne saurait sans que lui-même l'accepte, il possède le monde. C'est une "joyeuse possession du monde". Il a la maîtrise complète. Il peut tout à faire. Cette joyeuse possession du monde est interrompue dès qu'un autre

## NE RIEN ÉCRIRE DANS CE CADRE

enfant libre apparaît. Par son visage, on ne connaît sa dimension infinie de sujet libre en lui. On comprend qu'on ne peut le saisir. On ne peut comprendre ses intentions et par conséquent, on doit s'en remettre à lui. Cette dimension infinie nous exige que l'on se tende vers lui et pleinement vers lui; qu'on ne le perçoive qu'au tout qu'une fin en soi que l'on ne pourra jamais atteindre. C'est insupportable. On doit soi-même se sacrifier comme un moyen de l'accomplissement de cet être. Si on obéit à cette exigence, c'est en saffrance et grâce que la reconnaissance d'une raison empêchant toute réduction au rang de moyen en cet autre nous l'exige.

Nous tenons pour véritable autorité, non pas celle qui s'impose par la force ou la crainte en menaçant l'existence sensible de l'être, mais celle qui s'exige, en laissant libre le sujet de choisir l'obéissance ou non, et lui demande de se tourner pleinement vers elle afin d'accomplir ce que le sujet libre est réellement. Ce qui fait l'autorité est alors l'être en soi de l'être.





/